

Un soir, ma vieille grand-mère est « tombée » à la rue, sans bruit, incognito. On l'a retrouvée quelques jours plus tard divagant aux abords de son hypermarché favori par une froide nuit de novembre. Plus tard, on a su qu'elle avait caché des kilos de factures impayées et de lettres d'huissier sous son lit, en attente que « Dieu règle le problème ».

Mon père s'est aussi retrouvé à squatter le canapé d'un ami... pendant 5 ans. Il avait un boulot, pas mal payé. Mais il s'était surendetté. Souvent, quand il n'en pouvait plus de la cohabitation, il faisait en sorte que ses collègues ne remarquent pas qu'il avait dormi dans son bureau pendant la nuit.

Tout cela est très banal de nos jours. Alors, chers amis pauvres, sachez que la « grande pauvreté » est à peu près acceptable tant qu'elle reste loin de nous et des nôtres. Il paraît qu'un Belge sur

sept est pauvre, c'est beaucoup. Donc difficile à esquiver, comme statistique. Donc gardez vos distances.

Personne ne sait vraiment comment vous appeler...

« Précaires », « SDF », « sans-abris », « personnes en situation de (grande) pauvreté », « bénéficiaires »... quel que soit le nom que l'on vous donne, j'ai probablement encore plus de haine pour ces mots que pour ceux qu'ils qualifient. J'oubliais « public cible », le pire de tous ! Mais c'est une réalité, il est difficile de trouver la dénomination juste, qui saura à la fois vous « respecter dans votre dignité » et marquer le fait que vous n'êtes pas comme nous, que vous êtes et serez toujours Les Autres. Car si cette barrière tombe, on est foutus, n'est-ce pas ?

SG

Ce qui me dérange chez les volontaires ?

Qu'ils me donnent un morceau de pain avec bon cœur mais surtout avec peur, depuis l'autre côté de la barrière. Ils me font me sentir méprisable, malade, puant. Et le tout en échange d'un morceau de pain avec du choco, avec un plat bien cuisiné, avec un lit chaud, avec une activité culturelle pour les indigents. [...] Moi je cherche l'amour et l'amitié, à me sentir accueilli et accepté et je me retrouve avec un morceau de pain manipulé avec des gants de sécurité.

Cette peur de l'implication émotionnelle, ou cette répugnance envers l'être que nous prétendons aider pour un salaire ou pour enrichir notre CV ou pour notre bonne conscience ou notre désir de connexion avec la société, cette répugnance est toxique, parce que la personne qui reçoit ces mauvais traitements est sensible : elle voit le mur qui sépare les deux personnes et sent le dégoût qu'elle provoque chez cette personne au bon salaire [...].

David Tremblay



L'indifférence ou quand saurai-je qui je suis ?

Je me souviens d'un homme rencontré un soir dans un train.

Il s'excusait en me demandant s'il pouvait s'asseoir sur la banquette en face de moi. J'ai entamé la discussion avec lui parce que je ne comprends pas que quelqu'un puisse s'excuser d'exister. Il m'a raconté sa vie à la rue. Ses problèmes avec son beau-père et ses principes d'éducation. Sexuelle aussi. Ses difficultés relationnelles, émotionnelles. Mes explications, démonstrations, réflexions l'ont motivé à reprendre sa vie en main, à reprendre confiance en lui, en les autres. Nous nous sommes quittés dans une grande accolade lors de laquelle il m'a remercié, les larmes aux yeux.

J'ai été apaisant pour une femme avec qui j'ai partagé la première partie d'un trajet en train. Elle en est tombée amoureuse de moi. Ce n'était pas réciproque. Désolé. Ces rencontres font écho en moi. Je peux aider les autres, les orienter, les écouter, leur remonter le moral. Mais qui fait cela pour moi ? Je dois un jour me rencontrer.

PAIR-AIDANT.

Je ne saurai jamais pourquoi j'ai été retiré de chez mes grands-parents quand j'avais 5 ans, alors que j'y vivais depuis ma naissance. Retiré de la fratrie. Mieux, je ne suis restais que deux, trois mois avec mes parents, ma mère se mettant en ménage avec un employé de mon père. Séparation, déménagement, divorce, remariage. Obligation de suivre le mouvement. Vers mes 11 ans, il m'est arrivé une chose

dont on ne parlait pas à l'époque.

Victime ? Innocence ? Incompréhension ! Aucune aide ! Ni familiale ni extérieure. 13 ans, 14 peut-être, premiers appels au secours. Susciter l'intérêt, le questionnement, la peur. Qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait l'oubli. Mais du bon. Châteauneuf-du-Pape, Saint-Estèphe, Gigondas. Mais remontons. De la cave au bar. Whisky, cognac, eaux-de-vie. Aucune réaction. Si, une : « Non, tu ne feras pas ta communion ! C'est juste pour boire le vin du curé ! » D'accord ! Lecture de Nietzsche. Adoration de la notion d'autodestruction. Freud, complexe d'Œdipe ? Non, juste besoin d'amour, de compréhension !

16, 17 ans, fréquentation du milieu des protecteurs. Protecteurs pas proxénètes. Jusqu'à mes 22 ans, moi-même j'étais protégé ; un blessé grave : jambe et bras cassés, un mort. Même si j'avais quitté le milieu, je restais intouchable parce que j'étais apprécié par certaines personnes qui croyaient en moi. L'alcool peut créer des amitiés aussi.

De mes virées, sorties, rentrées, il n'a jamais été question avec ma mère, avec mon beau-père, avec la fratrie. Sauf quand j'oubliais les clefs et que je les réveillais. Pas de dialogue. Gifles.

QUAND SAURAI-JE QUI JE SUIS ?

J'errais dans la vie accompagné de la brume opaque de l'alcool. Boulots. Attaches pseudo-sentimentales. Enfants. Banditisme. Aucun choix prédéfini. Même pendant mes dix ans d'abstinence,

avant que je sombre à nouveau dans la lie.

Je ne me victimise pas. Les choix que j'ai fait, je les assume. Je ne les revendique pas au nom de ma non-éducation. Personne n'a mis le goulot d'une bouteille à mes lèvres. Personne ne m'a obligé à devenir délinquant. Ma recherche d'amour, de reconnaissance, d'existence. Errances. Mais je pouvais à tout moment changer. Libre arbitre. Personne ne m'a jamais obligé à faire quoi que ce soit. Ce que j'ai fait, ce que je fais, c'est toujours délibérément. Sauf être sans-abri ! Parce que ce n'est pas un choix ! Parce que nous ne naissons pas SDF !

Enfant, adolescent, adulte, j'ai été livré à ma propre appréciation de la vie. Sans ligne de conduite, sans cadre, sans modèle. Autodidacte.

Même si je suis le fruit de mon passé, et peut-être pour cette raison, sobrement, fin 2013, j'ai repris l'enfant que j'étais à 5 ans par la main, afin qu'il me guide vers ce qu'il devait être. Je ne suis pas encore à bon port, mais le voyage m'est agréable. Parfois moins. J'essaie, néanmoins, de garder son cap.

Ne nous sacrifions pas sur l'autel des malheurs, de la détresse, du mal-être, des autres. Mais n'y soyons pas indifférents. L'indifférence ne permet pas à l'autre, enfant, ado ou adulte, de se construire, d'être lui-même, d'exister.

Merci aux personnes grâce auxquelles, aujourd'hui, je suis...

Patrice Rousseau